

COMPRENDRE, PRÉVENIR ET REPENSER LES VIOLENCES DANS NOS SOCIÉTÉS

**Retour d'expérience sur l'édition du numéro 3 et
mise en lumière des contributions**

UNDERSTANDING, PREVENTING, AND RETHINKING VIOLENCES IN OUR SOCIETIES

**Reflections on editing issue 3 and
showcasing contributions**

Christina Bornatici, *Université de Lausanne*

<https://orcid.org/0000-0003-3442-1359>

Fanny Bovey, *CHUV – Centre hospitalier universitaire vaudois*

<https://orcid.org/0009-0008-3809-5013>

Mireille Tabin, *Université de Zurich*

<https://orcid.org/0000-0002-2930-7810>

Citation

Bornatici, C., Bovey, F., & Tabin M. (2024). Comprendre, prévenir et repenser les violences dans nos sociétés : Retour d'expérience sur l'édition du numéro 3 et mise en lumière des contributions. *RED - Revue pluridisciplinaire d'éducation par et pour les doctorant·es*, 1(3), 5-12. <https://doi.org/10.57154/journals/red.2024.e1736>

INTRODUCTION

Ce troisième numéro de la *Revue Pluridisciplinaire d'Éducation par et pour les doctorant·es (RED)* est consacré à la thématique des violences, dans le but de les comprendre, de les prévenir et de les repenser dans nos sociétés contemporaines. Structuré en trois axes, ce numéro vise tour à tour à approfondir la compréhension des diverses formes de violences, à explorer des stratégies pour les prévenir et les surmonter, et enfin à aborder les enjeux méthodologiques liés à leur étude.

RED s'inscrit dans un projet de formation tant pour la rédaction d'articles scientifiques que leur édition et la coordination de numéros thématiques. Dans cet éditorial, nous souhaitons partager notre expérience en tant qu'éditrices de ce numéro, avant de présenter les contributions des doctorantes et doctorant dans les axes thématiques, ainsi que les contributions de nos invitées dans la section transversale.

DANS LES COULISSES DE LA CRÉATION D'UN NUMÉRO DE RED

LANCEMENT DU NUMÉRO

La création de ce troisième numéro de RED a bénéficié des processus établis et éprouvés lors des précédentes éditions. Le calendrier d'un numéro débute par le choix d'une thématique autour de laquelle le numéro se développe. Ce choix s'effectue en collaboration avec l'ensemble du comité éditorial de la revue, dans notre cas en avril 2023. Le profil varié des membres du comité, que ce soit en termes d'ancrages disciplinaires qu'institutionnel, permet de sélectionner une thématique qui puisse être abordée sous l'angle des sciences de l'éducation tout en favorisant des réflexions dans d'autres disciplines, notamment des sciences humaines et sociales.

Ensuite, deux à trois membres du comité coordonnent l'édition du numéro, avec pour première tâche la rédaction de l'appel à contributions. Celui-ci est par la suite diffusé en ligne et partagé au sein des réseaux de doctorant·es, comme la CUSO, auprès des instituts des hautes écoles romandes notamment, ainsi que dans les réseaux des membres du comité. L'appel à contributions du numéro 3 a été diffusé en juillet 2023.

En réponse à cet appel, nous avons reçu dix notes d'intentions en septembre 2023, un chiffre qui se situe dans la moyenne des précédents numéros (six pour le premier et douze pour le deuxième). RED veille particulièrement à encourager la publication d'articles rédigés par de jeunes chercheuses et chercheurs et à promouvoir la diversité disciplinaire. Les propositions reçues reflètent bien cet engagement : neuf des dix notes d'intentions provenaient de doctorant·es et une d'une post-doctorante. Les autrices et auteurs représentaient plusieurs disciplines, dont les sciences de l'éducation (3), la psychologie (3), l'anthropologie (1), la sociologie (1), le travail social (1) et la géographie (1). Les affiliations institutionnelles illustrent également une diversité géographique, avec des autrices et auteurs issu·es de différentes hautes écoles en Suisse romande (Universités de Genève, Neuchâtel et Lausanne, Haute école de santé Vaud) et en France (Universités de Lyon, Bordeaux et Littoral Côte d'Opale).

Malgré la diversité des profils des autrices et auteurs, nous constatons qu'il reste difficile de recevoir des contributions de personnes non-francophones, bien que l'appel à contributions ait été diffusé en anglais. Il est possible que les canaux de communication utilisés ne soient pas les plus adaptés pour atteindre cette communauté.

DE LA SÉLECTION DES CONTRIBUTIONS À L'ACCOMPAGNEMENT DES AUTRICES ET AUTEURS

Après réception des notes d'intention, l'ensemble du comité éditorial se réunit pour décider de la suite à leur donner. Dans notre cas, toutes les propositions ont été jugées pertinentes par rapport à la thématique et ont été acceptées pour soumission d'une première version d'article en février 2024. Celles-ci couvraient les trois axes du numéro et abordaient un large éventail de violences, incluant les violences dans le système scolaire, dans le système de santé et dans le système social, ainsi que les violences envers certains groupes comme les jeunes, les femmes et les minorités sexuelles.

Les éditrices du numéro et les membres du comité éditorial se répartissent ensuite la coordination des articles, ce qui implique un contact direct avec les autrices et auteurs ainsi qu'avec les expertes et experts tout au long du processus éditorial, et particulièrement lors des étapes clés : soumission de la première version de l'article (février), première expertise (mars/avril), soumission de l'article révisé (mai/juin), deuxième expertise (juin), soumission finale de l'article et mise en page (septembre).

Grâce à notre expérience en tant qu'éditrices de ce numéro et coordinatrices d'articles dans les précédents numéros de RED, nous avons observé que la période allant de l'envoi de la note d'intention à la soumission de la première version d'un article est déterminante. Dans ce troisième numéro, les autrices et auteurs de cinq notes d'intentions se sont rétractés pendant cette phase, un phénomène aussi observé à ce stade du processus dans les autres numéros bien que dans différentes proportions. Nous identifions trois raisons principales expliquant ces abandons parmi notre population cible, majoritairement composée de doctorant·es.

La première raison réside dans les conflits de calendrier entre les obligations académiques des doctorant·es, telles que l'assistanat de cours et le travail propre à la thèse, qui entrent parfois en conflit avec la rédaction d'un article scientifique. La deuxième raison tient à l'inexpérience de la publication d'articles scientifiques, qui se manifeste souvent par des notes d'intention comportant de nombreuses pistes de recherche, tant sur les plans théorique et conceptuel qu'empirique. Or, la note d'intention devrait déjà refléter un choix spécifique. La troisième raison est liée aux défis de santé mentale qui découlent des pressions propres au monde académique, avec par exemple un cas d'abandon lié à un burn-out professionnel. Une récente étude, fondée sur des données administratives longitudinales, montre que les doctorant·es présentent un recours accru aux médicaments psychiatriques dès le début de leur thèse, avec une hausse marquée au fil des années, jusqu'à la cinquième année (i.e., habituellement, la fin du doctorat (Bergvall et al., 2024)). Ce phénomène, attribué aux fortes exigences et au stress inhérents aux études doctorales, peut non seulement réduire la productivité académique, mais aussi entraîner une sélection des chercheur·es fondée davantage sur la résilience face au stress que sur les compétences académiques.

Des stratégies ont déjà été mises en place pour limiter ces désistements. Le calendrier du processus éditorial est clairement indiqué dans l'appel à contributions et, le cas échéant, nous rappelons aux autrices et auteurs, dans nos réponses, l'importance de recadrer leur proposition et de faire des choix concernant les aspects développés dans leur article. Cependant, le taux de désistement suggère qu'offrir un accompagnement plus soutenu aux doctorant·es durant cette phase serait bénéfique. Par ailleurs, la révision du calendrier général du numéro permettrait d'allonger la période entre l'acceptation de la note d'intention et la soumission de la première version, qui est actuellement d'environ quatre mois.

Pour renforcer l'accompagnement et encourager l'avancement des articles, il serait pertinent de mettre en place un suivi régulier des contributions en amont de la soumission de la première version de l'article. Cela pourrait inclure des échéances intermédiaires, par exemple la rédaction de certaines sections ou un nombre précis de mots, qui constitueraient des prototypes à développer. Ce pointage pourrait être organisé lors de sessions collectives regroupant les différents auteurs et autrices impliquées. Ce suivi offrirait également l'opportunité d'évaluer l'avancement, de clarifier les points à retravailler et d'adapter le soutien nécessaire pour assurer la continuité des travaux jusqu'à la première soumission. En complément, des sessions d'écriture en ligne, inspirées des ateliers proposés par la communauté *Shut up and Write!* (n.d), pourraient être proposées spécifiquement aux autrices et auteurs du numéro. Ces sessions offriraient un cadre structuré pour l'écriture et un soutien collectif, favorisant une progression régulière et motivante dans la rédaction des articles. Enfin, il pourrait être intéressant de mobiliser des personnes ressources ayant déjà publié un article scientifique pour fournir des conseils personnalisés sur la délimitation du sujet, la structuration de l'article et la mise en place d'un calendrier spécifique permettant de respecter les délais de soumission.

LE CHOIX DES EXPERTES ET EXPERTS

Dans le cadre de RED, une attention particulière est portée au choix des expert·es. Dans un esprit de formation, l'une des deux personnes chargées d'expertiser un article peut être un·e jeune chercheur·euse. De plus, nous veillons à solliciter des expert·es susceptibles de développer le réseau professionnel des autrices et auteurs, notamment lorsque le processus d'évaluation choisi est l'expertise ouverte et collaborative entre les pairs. Les expert·es ne doivent cependant pas être directement liées à l'équipe de recherche des autrices et auteurs (en particulier, ils·elles ne doivent pas être les superviseur·euses de thèse).

La recherche d'expert·es implique souvent de constituer une liste de plusieurs candidatures potentielles, car les refus sont fréquents, généralement en raison de contraintes de temps. Toutefois, il semblerait que plus le domaine d'expertise de la personne est proche de la thématique abordée dans l'article, plus il y a de chances que la personne accepte. Aussi, RED propose deux processus d'évaluation des articles, l'expertise standard en double aveugle et l'expertise ouverte et collaborative entre pairs. Bien que cette dernière soit moins courante, elle attire certain·es expert·es qui acceptent précisément ce mandat afin de tester ce processus innovant.

FINALISATION DU NUMÉRO

En tant qu'éditrices de ce numéro, nous assurons à la fois la coordination des articles thématiques et celle des articles transversaux, qui suivent un calendrier et un processus distincts. Pour ces

contributions transversales, nous invitons des autrices et auteurs provenant tant du monde académique que de la société civile, pour des contributions libres sur la thématique dans un format court et non expertisé. Ces contributions apportent des perspectives supplémentaires au traitement de la thématique effectué par les articles scientifiques. Cette section du numéro se construit donc dans un second temps ; dans notre cas de mai à novembre, mois de finalisation du numéro en vue de sa publication d'ici la fin de l'année.

Au final, ce numéro regroupe les articles thématiques de quatre doctorantes et un doctorant, ainsi que deux contributions transversales, auxquelles ont participé quatre autrices, dont les profils varient d'étudiantes en master à post-doctorante et maître d'enseignement et de recherche.

VERS UNE OPTIMISATION DES PRATIQUES ÉDITORIALES

Tout au long de cette année et demie, nous avons veillé au respect des délais, au suivi rigoureux de chaque article, et à ce que toutes les personnes impliquées – autrices et auteur, expertes, et coordinatrices – disposent des informations et documents nécessaires à chaque étape du processus. Après deux numéros, un calendrier et des processus principaux sont établis, mais notre rôle consiste aussi à améliorer ces pratiques pour faciliter le travail des membres du comité éditorial.

Pour cela, nous avons créé des modèles de messages pour diffuser l'appel à contributions et assurer les contacts avec les autrices et auteur et les expertes aux étapes clés du processus éditorial. Nous avons aussi proposé des outils pour faciliter la collaboration avec les membres du comité et le suivi des contributions, ainsi qu'une présentation du rôle de coordinatrices aux nouvelles membres du comité. De plus, nous avons élaboré un guide pratique sur l'écriture féminisée et inclusive destiné aux autrices et auteurs de RED (Bornatici et al., 2024). Tous ces outils sont pensés pour être enrichis et adaptés par les futures équipes éditoriales.

Au final, l'édition du numéro 3 nous a permis de développer des compétences organisationnelles et éditoriales, de renforcer notre capacité à travailler en équipe et de mieux comprendre les dynamiques collaboratives nécessaires à la production d'une revue scientifique. Nous ne pouvons qu'encourager des doctorantes et doctorants intéressés à rejoindre le comité éditorial de RED pour s'impliquer dans une expérience enrichissante et formatrice.

LES CONTRIBUTIONS DE CE NUMÉRO

Dans le cadre de ce numéro, les violences sont définies comme des actes et comportements qui causent, ou ont le potentiel de causer, des dommages physiques, psychologiques ou sociaux à un individu ou à un groupe (Organisation Mondiale de la Santé, 2002). Plus ou moins spontanées, structurées ou systémiques, les violences se manifestent sous différentes formes, telles que la violence physique (par ex. les coups et blessures), la violence psychologique (par ex. l'intimidation, et la manipulation émotionnelle), la violence sexuelle (par ex. des attouchements non-consentis et abus sexuels), la violence économique (par ex. l'exploitation financière), la violence verbale (par ex. les insultes et menaces) et d'autres comportements agressifs. Si certaines formes de violences sont facilement identifiables, d'autres sont plus subtiles et/ou invisibilisées (Bouchard & Garneau, 2013).

Dans le domaine de l'éducation et au-delà, certaines pratiques autrefois tolérées sont actuellement considérées comme violentes et peuvent être punissables par la loi (par ex., les gifles d'un·e enseignant·e envers un·e élève). Si certaines formes de violences disparaissent, d'autres perdurent et de nouvelles apparaissent comme le harcèlement en ligne. Toutefois, de nombreux mécanismes sous-jacents restent les mêmes (Carra & Faggianelli, 2011). Dans ce numéro, nous avons souhaité offrir aux jeunes chercheuses et chercheurs l'opportunité d'étudier les violences contemporaines dans toute leur diversité à travers trois axes.

AXE 1 : VERS UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES VIOLENCES

Le premier axe explore les diverses formes de violences, qu'elles soient symboliques, physiques ou institutionnelles. À travers des analyses détaillées des discours éducatifs ou des pratiques contestées telles que les altérations génitales féminines, les deux articles de cette section révèlent les mécanismes sous-jacents de la violence et les contradictions qui en émergent.

L'article de Sophia Boubrahimi explore la violence symbolique dans les matériels éducatifs, offrant une perspective sur la manière dont la violence est ancrée dans les récits et discours scolaires. L'analyse des contenus des manuels scolaires d'histoire en Suisse romande relatifs à la colonisation révèle que les Africaines et Africains y sont souvent représentés de manière simplificatrice et dévalorisante. L'autrice souligne les risques de violence symbolique et de discrimination que ces représentations peuvent induire chez les élèves. Elle propose des pistes pour diversifier les sources et adopter une approche décoloniale, afin d'encourager une compréhension plus nuancée et critique de la colonisation.

Ensuite, l'article de Gehad Elgendy examine différentes formes de violences sexuelles et les discours véhiculés par le public et les institutions à leur sujet, élargissant ainsi la discussion vers des formes plus explicites de violence. L'autrice explore l'ambiguïté des pratiques d'altération génitale en Égypte, en examinant l'excision médicalisée et la chirurgie esthétique sexuelle. Elle met en évidence le fait que, malgré leurs différences apparentes, ces pratiques partagent des logiques communes, notamment l'adhésion à des normes patriarcales de beauté et de féminité. Elle plaide pour une approche inclusive et multidimensionnelle, impliquant un dialogue ouvert et une meilleure éducation pour clarifier les frontières et promouvoir les droits des femmes.

AXE 2 : PRÉVENIR ET SURMONTER LES VIOLENCES

Dans le deuxième axe, les contributions se penchent sur les stratégies de prévention et les réponses face aux violences. Comment les récits médiatisés des violences obstétricales peuvent-ils contribuer à une prise de conscience collective ? Comment l'insertion socio-professionnelle collaborative peut-elle devenir une forme de résilience contre les violences systémiques ? Ces articles montrent l'importance d'approches holistiques, prenant en compte non seulement les conditions structurelles de la violence, mais aussi les besoins d'émancipation des individus et des communautés.

L'article de Clara Blanc explore les violences obstétricales subies lors de l'accouchement et analyse, à partir d'entretiens avec des victimes ayant témoigné dans les médias, le processus de prise de parole publique. Ce processus repose sur deux étapes fondamentales : d'abord, la problématisation d'une expérience troublante, puis son association à l'étiquette de « violence obstétricale », qui transforme une expérience individuelle en une cause collective. Ces témoignages médiatiques

jouent un rôle central en participant activement à la reconnaissance sociale et institutionnelle de ces violences. Ils contribuent également à leur prévention en établissant un lien entre la compréhension de ces actes et les stratégies pour y faire face.

L'article de Romain Descloux analyse la stigmatisation perçue par les jeunes adultes participant à des programmes d'insertion socio-professionnelle. L'auteur souligne que l'accent mis sur la réussite professionnelle comme principale condition d'intégration sociale tend à renforcer le sentiment de marginalisation et d'exclusion ressenti par ces jeunes bénéficiaires. Suite à sa recherche collaborative, il plaide en faveur d'approches qui valorisent les compétences des bénéficiaires tout en promouvant leur émancipation et leur autonomie. De telles stratégies permettent non seulement de lutter contre la stigmatisation sociale, mais aussi de réduire les formes de violence associées.

AXE 3 : ENJEUX MÉTHODOLOGIQUES

Enfin, le troisième axe aborde les défis méthodologiques de la recherche sur les violences. S'il est crucial de réfléchir aux implications éthiques et épistémologiques de la recherche en terrains sensibles, il est également indispensable de s'intéresser à ses effets sur les chercheuses et chercheurs.

L'article de Giorgia Magni se penche sur son expérience en tant que chercheuse enquêtant sur les violences de genre. Alors que les émotions sont souvent mises de côté dans la recherche, l'autrice les met ici habilement en exergue, en racontant leur surgissement face à des violences sur sa propre personne, sans qu'elle n'y ait été préparée. Elle pointe l'importance des émotions dans sa recherche et raconte les stratégies mises en place pour faire face aux violences. L'autrice met en lumière l'importance de se pencher sur la sécurité et les émotions des chercheur·euses ; elle plaide pour une sensibilisation des institutions à ces enjeux.

ARTICLES TRANSVERSAUX

Les deux articles transversaux concluent ce numéro par des réflexions sur la perception des violences sexuelles dans les milieux éducatifs en Suisse et sur le silence entourant l'inceste. Ces contributions soulignent l'importance d'une vigilance continue et d'un engagement collectif, tant au niveau institutionnel qu'individuel, pour briser les mécanismes de silence et d'invisibilité qui perpétuent les violences. Le message est clair : la lutte contre les violences, quelle qu'en soit la forme, doit être une priorité partagée et inscrite au cœur de nos pratiques éducatives et citoyennes.

Le premier article transversal, rédigé par Dimitra Angelonias et Preetha Richard, étudiantes en Master en sciences de l'éducation à l'Université de Zurich, s'inscrit dans le cadre du séminaire de recherche sur les violences en éducation animé par Mireille Tabin, l'une des éditrices. Au cours de deux semestres, elles ont développé leur propre projet de recherche portant sur le harcèlement sexuel au sein des universités. Bien qu'il s'agisse de leur première expérience de rédaction académique, elles se sont pleinement investies dans cet exercice. Après de nombreuses hésitations sur la manière d'aborder le sujet et le choix de la méthodologie (qualitative, quantitative, historique), elles ont finalement opté pour une méthode quantitative utilisant des vignettes. Leur article explore le contexte du harcèlement sexuel en milieu universitaire en Suisse et détaille leur méthodologie. Au moment de rédiger cet éditorial, les données étaient en cours d'analyse. Les résultats seront présentés lors d'une session de posters scientifiques organisée au sein de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Zürich à la fin du semestre d'automne 2024.

Finalement, ce numéro 3 se clôt avec un article d'Olivia Vernay, chercheuse à l'Université de Genève et à l'Observatoire Romand de la Contrainte en Psychiatrie (ORCEP), et Maryvonne Charmillot, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève, sur le silence qui entoure l'inceste. Contactées pour leurs expertises sur diverses formes de violences, notamment les injustices épistémiques, elles ont eu carte blanche sur la forme et le contenu de cet article transversal, qu'elles ont choisi de présenter comme une tribune. Les autrices mettent en lumière, en mobilisant des sources scientifiques mais surtout médiatiques et littéraires, certains processus d'invisibilisation de l'inceste. Violence ordinaire de nos institutions, ce silence est entre autres porté par des professionnel·les de soins, de l'éducation et de la recherche, qui nient la parole des personnes victimes. Dans un appel à « chercher les voix humaines » sans relâche, les autrices invitent à percer le silence de l'inceste dans nos disciplines des sciences humaines et sociales, et notamment des sciences de l'éducation.

REMERCIEMENTS ET CONCLUSION

En conclusion, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude aux autrices et auteurs pour leurs précieuses contributions et leur confiance envers RED, ainsi qu'aux expertes pour leurs évaluations constructives, respectueuses et leurs conseils éclairés. Nous remercions également l'ensemble des membres du comité éditorial de RED, qui ont coordonné les articles thématiques et collaboré avec nous dans la réalisation de ce numéro. Leur engagement et leur soutien ont été essentiels pour mener à bien cette édition. Nous adressons enfin nos meilleurs vœux à la nouvelle équipe pour le numéro 4 et les futurs numéros de RED, avec tous nos encouragements pour poursuivre cette dynamique collective d'apprentissage et de partage.

RÉFÉRENCES

- Bergvall, S., Fernström, C., Ranchill, E., & Sandberg, A. (2024). *The Impact of PhD Studies on Mental Health – A Longitudinal Population Study* [Working paper]. SSRN. <https://ssrn.com/abstract=4920527>
- Bornatici, C., Bovey, F., & Tabin, M. (2024). *Guide RED pour une écriture féminisée et inclusive*. <https://oap.unige.ch/journals/red/information/authors>
- Bouchard, C., & Garneau, S. (2013). Les enjeux de la survisibilisation/invisibilisation de la violence en contexte familial envers les femmes issues de l'immigration. *Alterstice*, 3(2), 81–95. <https://doi.org/10.7202/1077523ar>
- Carra, C., & Faggianelli, D. (2011). *Les violences à l'école*. PUF.
- Organisation Mondiale de la Santé (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619_fre.pdf
- Shut Up & Write! (n.d.). *Online events*. Retrieved November 11, 2024, from <https://shutupwrite.com/online-events>